

Atelier

Goss

Restauration - Décoration - Création



Restauration d'un papier peint Zuber

Villa Pontlevoy

Dinard

Texte de

Véronique Orain

Conservateur du patrimoine

Villa Pontlevoy

Dinard - Bretagne

Décor en grisaille

Papier-peint Zuber

Création de Jean-Julien Deltill -1838

Restauration

Décoration

Création

Atelier Goss

Beauregard - France

Villa Pontlevoy



La villa Pontlevoy, dessin à la sanguine de Thierry Robert, restituant la façade sur le jardin



"La course au clocher"



"La course de chevaux de race"

Le panoramique, "les courses de Chevaux" est divisé en quatre panneaux



"La caratella"



"La course de chevaux romains"

Dessin de Jean-Julien Deltit, Impression à la planche, Zuber, 1838.

La maison sur la plage

Les deux terrasses

Il y a des espaces qui portent davantage à la rêverie, comme les pièces de transition entre intérieur et extérieur. Là où le paysage s'offre pleinement où le soleil matinal vient doucement vous caresser. Quel plaisir de petit déjeuner en terrasse, de se réveiller paisiblement avec les premières lueurs du jour ; de regarder au loin et d'y chercher une promesse de promenade, de désirs de mer ou de paresse.



Villa Pontlevoy, le jardin et la grande terrasse.

Cette maison que nous aimons possède deux grandes terrasses. Celle du rez-de-jardin est utilisée dès l'aube et s'y entremêlent de doux souvenirs : lectures solitaires, collations gourmandes à l'heure du thé parfumé, menthe ou bergamote de préférence. Celle de l'étage est plus bruyante, peut-être plus riante, c'est la terrasse des palabres, des longs apéritifs, du "spritz" de Xavier, des déjeuners amicaux. Si le soleil est au zénith à midi, il se disperse et disparaît à 16 heures et nous fait descendre au jardin.

A la marée montante, on entend les remous des vagues, les cris des enfants. On pourrait presque déceler des parfums d'iode et d'ambre solaire.



La grande terrasse et sa galerie

Quand la mer s'en va, on se réjouit à l'idée de pêcher coques et palourdes. Le plus merveilleux, c'est le vaste panorama, celui de l'estuaire, des eaux tranquilles juste chahutées par la navigation.

La côte est proche, des silhouettes se profilent, toutes plus illustres les unes que les autres : la flèche de la cathédrale de Saint-Malo, les remparts de la ville historique dessinés par l'ingénieur Siméon Garangeau et, juste à côté, la cité antique d'Alet.

On tourne à peine la tête, voilà que se dresse la tour Solidor édiflée par le duc Jean IV de Bretagne.

Que d'épopées, juste là devant nos yeux. On perd l'envie d'ailleurs.



L'estuaire de la Rance devant la villa



Etat du papier peint avant restauration

L'entrée

La première fois que j'ai franchi le portail, mon étonnement fut complet. Derrière les barreaux de ferronnerie de la lourde porte m'attendait un décor de théâtre, fané, mais délicieusement rétro. Le hall d'entrée était habillé d'un ancien papier peint, un paysage en grisaille très fragilisé par le temps : manques, coulures, et nombreux impacts divers. Le thème de ce "paysage tableau" ou "panoramique", découpé en panneaux sur un fond touffu de feuilles, est "le cheval". Celui des courses hippiques traduites dans des ambiances différentes : ici c'est l'Italie avec une grande place entourée de palais aux toitures plates, recouvertes de tuiles canal. Les personnages, agités, coiffés et masqués indiquent un jour de fête. Une femme porte un curieux chapeau carré avec un pan plus long de tissu ouvragé qui retombe à l'arrière. Il s'agit d'un costume traditionnel porté dans l'ancienne province de Caserte près de Rome. Mais la scène ne se déroule pas pour autant en ce lieu, les peintres prenaient à leur guise tel ou tel détail, et les assemblaient dans une composition.



Le panoramique a été posé sur un papier décoratif, peint à la planche aux motifs de feuilles.



Le hall d'entrée, après les travaux de restauration



"La Caratella", état avant et après restauration



Premier palier - 220 x 240 cm

Là, c'est la campagne anglaise ou française, avec la course au clocher ou "steeple chase". Plus haut, au dernier étage, un panneau complet représente la "course de chevaux de race", dans laquelle s'agite toute une "gentry" dans les tribunes et ses pourtours.

Ce papier peint fut dessiné par Jean Julien Deltail, en 1838 pour la maison Zuber à Rixheim.



Les différentes étapes de la restauration du panoramique



"Je vous envoie, Monsieur, le croquis général de notre projet de paysage en grisaille. Je l'ai divisé en 4 tableaux dont le premier représente : des chevaux romains préparés pour la course, le deuxième représente la même course, telle qu'elle a lieu à Rome, la troisième une course de chevaux anglais et la quatrième une course française".

"Je crois ce sujet d'un grand intérêt et entièrement neuf en papiers peints et je ferai en sorte d'augmenter cet intérêt par l'exécution de détails"

Courrier de Jean-Julien Delfil

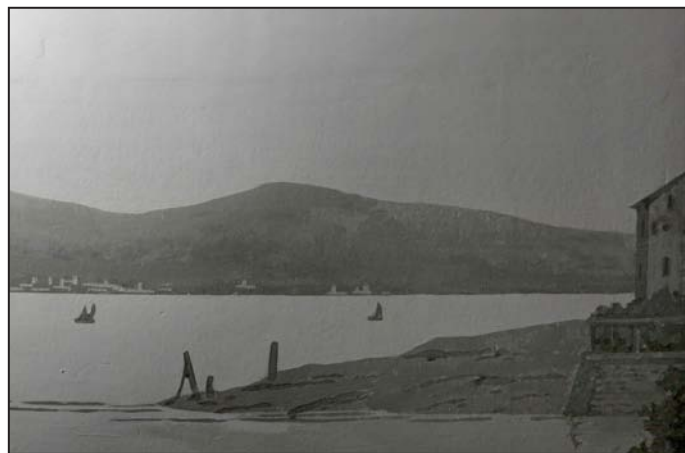
publié en 2003 dans la thèse de Bernard Jacqué : de la manufacture au mur.



"La Caratella", détails, avant et après restauration

Suite à quelques échanges épistolaires avec Frédéric Zuber-Frauger, la gravure commence en 1836 et les 765 planches sont prêtes en janvier 1838. Le sujet est neuf, à la mode, moins couteux qu'une tapisserie, et adapté aux résidences de villégiature.

Nous ne savons pas encore précisément de quelle période date l'impression du panoramique de Pontlevoy : est-il plus ancien que le fond de feuilles qui lui donne une touche "cosy", très anglaise ?





"La course au clocher", état avant et après restauration



Rez de chaussée - 220 x 190 cm

La restauration des papiers peints

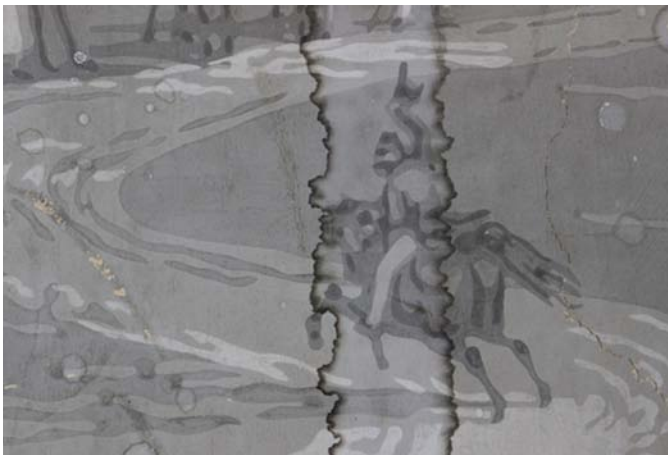
Aujourd'hui, tous les propriétaires de la maison sont conscients de l'intérêt de cet ensemble peint sur papier. Il agrmente avec goût l'entrée commune de la villa. Parmi les lés, certains ne pourront plus jamais être imprimés par la maison Zuber. Plusieurs tampons, ou planches de bois gravées en relief, ont été brûlés pendant la guerre 39-45. Après plusieurs concertations, nous avons décidé de le faire restaurer, et de programmer plusieurs phases d'interventions.

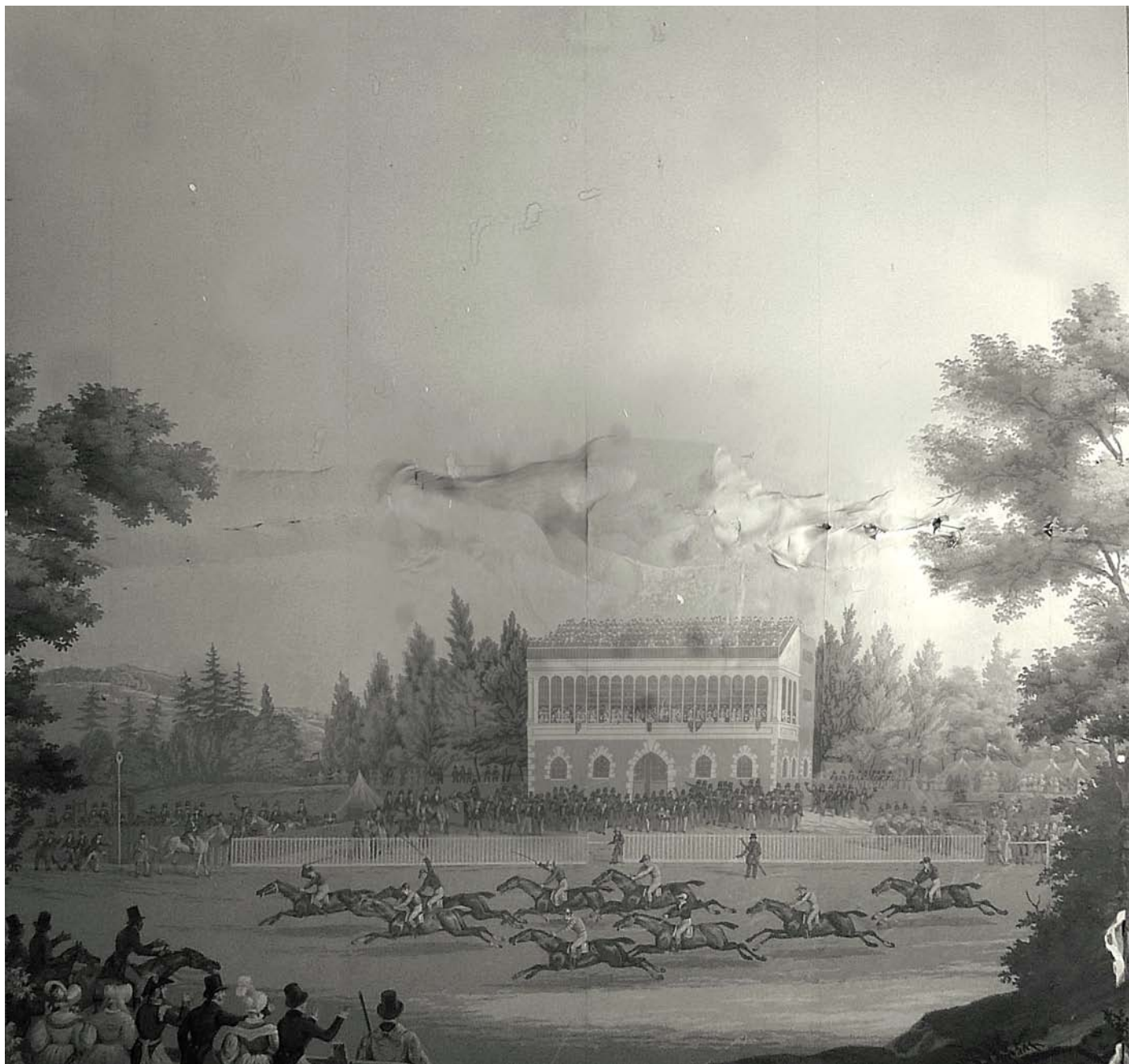
La rencontre avec Jean-Luc Goss a été déterminante. Alors que nous nous lamentions sur la fragilité du décor, ses boursoufflures, ses griffures, ses manques, Jean-Luc, lui, amusé, intéressé, passionné, nous faisait entrevoir avec une certaine hardiesse et simplicité que tout était réparable, qu'il pouvait restaurer l'ensemble. Même, nous proposer une création sur le palier du premier étage, pour remplacer les lés disparus de "la course de chevaux romains". Tout ceci fut discuté pendant l'été et décidé en assemblée générale. L'entrée allait retrouver une éternelle jeunesse.



"La course au clocher, détails, avant et après restauration"

Regarder Jean-Luc et son équipe travailler fut pour nous tous un véritable plaisir. Un pinson était dans la maison, l'annonce du printemps. Avant son intervention, les murs ont été préparés, nettoyés. Celui qui reçoit "la Caratella", la course en carriole, a nécessité un travail plus long et minutieux. Lili, l'épouse de Jean-Luc, a suivi, avec malice et exactitude, les consignes du restaurateur et artiste. En effet, Jean-Luc est un personnage complexe et complet : copiste, restaurateur, créateur. Lorsqu'il a commencé à œuvrer dans la cage d'escalier, il était partout à la fois. Son intervention se décelait au rez-de-chaussée, sur le palier du premier étage, mais aussi au deuxième étage. Pendant qu'une figure, récemment restaurée, séchait tranquillement, il en travaillait une autre un peu plus loin, selon son désir. Son excellence se révèle dans son optimisme à toute épreuve, mais aussi dans la technique de peindre les arbres. Il ne faut pas oublier qu'il est un amateur éclairé de l'Ecole de Barbizon. Rapidement, il n'y avait plus de manques. Difficile aujourd'hui de déceler une branche peinte par Jean Julien Deltail ou par Jean-Luc Goss. La "grisaille" emploie une quantité de nuances de couleurs. Du blanc au noir s'étend une variété de tons, plus de 18 gris ont été retrouvés puis employés pour la restauration. Ce panorama est unique par son installation audacieuse sur plusieurs niveaux.





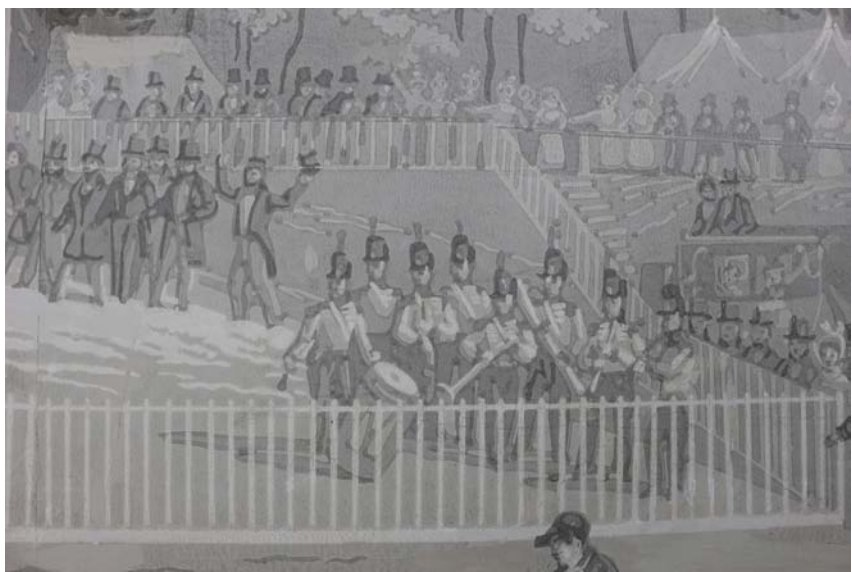
"La course de chevaux de race", état avant et après restauration



Troisième palier - 250 x 235 cm



"La course de chevaux de race, préparation des murs et restauration





"La course de chevaux romains, état avant et après restauration



Rez de chaussée - 220 x 240 cm



"La course de chevaux romains, détails. Etat avant et après restauration



Création d'un placard dans l'entrée



"La course de chevaux romains", détails. Etat avant et après restauration





Palier et cage d'escalier, restauration du papier peint au feuillage







Palier du premier étage, création de Jean-Luc Goss,
"Le ramassage des goémons"
250 x 300 cm

Une création

Parmi ces tableaux : "chercher la différence". Nous sommes nombreux à avoir joué à ce petit jeu où se confrontent deux images. Ici, nous pouvons nous y prêter avec bonne humeur. Adieu, les champs de courses, les festivités mondaines. Jean-Luc choisit de peindre, pour sa création, un cheval de labour dans un paysage qui est celui qui se dévoile depuis nos fenêtres, ou presque. Il s'agit d'un retour de pêche, un jour de ramassage des goémons sur l'estran. Cette pratique a été abandonnée avec l'arrivée des bains de mer et des touristes sur la plage. Les algues servaient à l'amendement des terres, comme la vase qui était autrefois entreposée sur les bords de la Rance à l'intérieur de murets. Plus loin, un moulin en forme de tour évoque la présence d'un ancien moulin à vent.

En 1838, la tour du clocher était coiffée d'un dôme en forme de carène de bateau. Il sera remplacé en 1860 par un clocher néogothique puis en 1971 par celui que nous connaissons aujourd'hui. Les gréments qui s'approchent de la ville historique évoquent, quant à eux, les campagnes de pêche hauturière ou les armements de ces "Messieurs de Saint-Malo", chargés de denrées, épices et porcelaines.

Merci Jean-Luc, pour ses rêveries historiques.

L'âme d'une maison

L'âme d'une maison ne s'invente pas, elle rassemble les empreintes de chaque génération de propriétaire. La première famille qui s'installe en ce lieu, vers la fin des années 1860, les Frogier de Pontlevoy lui donne son nom : "la villa Pontlevoy". Celle-ci n'avait vraisemblablement pas la même allure qu'aujourd'hui. Elle a été transformée au moins à deux reprises. Aucune image ancienne ne nous permet de définir cette première silhouette qui ne devait pas posséder de tour, formant un avant-corps, sur la rue. Elle affichait vraisemblablement sur la mer une façade toute autre, peut-être enduite, avec un balcon filant protégé par une marquise, comme nous le laisse entrevoir les reprises de maçonnerie. Les archives mentionnent, en 1930, de profonds aménagements et un agrandissement par l'architecte Jean Gratien pour une riche américaine Adelaïde Spofford. Elle fera construire l'aile de la bibliothèque et les grandes terrasses sous arcades. Celles-ci donnent sur un jardin autrefois en eau, inspiré par ceux des grandes demeures italiennes. Et là, nos rêves nous envahissent : cascades, citronniers, cyprès. Un brin d'exotisme à notre portée, ici, sur la Côte d'Émeraude.



"Le ramassage des goémons" détails



Saint Malo au loin

L'histoire n'est pas finie, elle se poursuit plus simplement, sans les fards de la belle Epoque. Maintenant résonnent les voix de Claude et Bernard, des deux Pierre et leur famille, de Béatrice et Jean-Marc, sans nous oublier Véronique, Xavier et nos quatre enfants : Colinne, Etienne, Nicolas, Mathilde.

Nous aimons les vieilles maisons, leurs pierres cachent de belles histoires.

Véronique Orain, mai 2018



La Tour Solidor



Les photos sont de

Patrick Béhin
Lili Goss
Jean-Luc Goss



Restauration d'un papier peint Zuber

Villa Pontlevoy - Dinard

2016-2017

